

La présence de la grippe fait des absents

Santé

Chaque semaine, le réseau Sentinelles suit l'évolution de l'épidémie. En Bourgogne Franche-Comté, le taux d'incidence grimpe, mais ne fait pour l'heure pas partie des plus élevés. Pour autant, les répercussions sont déjà bien visibles dans les salles d'attente. Qui se remplissent, autant que les services des Urgences. Pendant que les salles de classes, elles, se vident de leurs élèves.

Caroline Girard
caroline.girard@centrefrance.com

Des salles d'attente « pleines à craquer ». D'autres, vidées de leurs élèves. Depuis plusieurs semaines, l'épidémie de grippe progresse en Bourgogne Franche-Comté. Et l'Yonne n'est pas épargnée.

« Sur 600 élèves, nous avons 110 absents », comptabilise l'infirmière du collège Denfert Rochereau. Et à peine quelques heures après le début des cours, « j'en avais déjà renvoyé deux chez eux ». Aux Champs-Plaisants et à Montpezat, à Sens, même discours, où « tous les jours, nous avons des appels de parents pour nous prévenir que leur enfant est malade ». Idem chez les plus petits, à l'école primaire de Toucy ou à l'école Saint-Jacques de Joigny. « Il y a facilement trois ou quatre fois plus d'absents que d'habitude. »

Des cas, qui s'ajoutent à ceux recensés chaque semaine par le réseau Sentinelles (*lire ci-dessous*). Qui vient, à mesure de son évolution, colorer la carte d'activité épidémique. Et dans l'Yonne, c'est le orange très mûr qui domine. « On est en plein dedans. Depuis quinze jours, ça

monte en puissance. » Résultat, dans les consultations de ce médecin généraliste, installé à Sens, « cela représente environ deux tiers des consultations quotidiennes ». « C'est la cata. Le problème, c'est que nous sommes obligés d'en refuser beaucoup », se désole le docteur Jean-Marc Vinay. Qui, pour être occupé « de 8 heures à 23 heures », peut difficilement rallonger ses journées. « Il semblerait qu'il y ait une petite accalmie au niveau des appels ce matin, mais je reste méfiant. Cela ne représente pas forcément le plus gros de mes consultations, mais cela vient s'ajouter au reste. » Y compris aux gastros. Dont l'incidence n'est pas encore très élevée, mais qui suscite déjà quelques absences supplémentaires dans les établissements scolaires.

Les Urgences se préparent

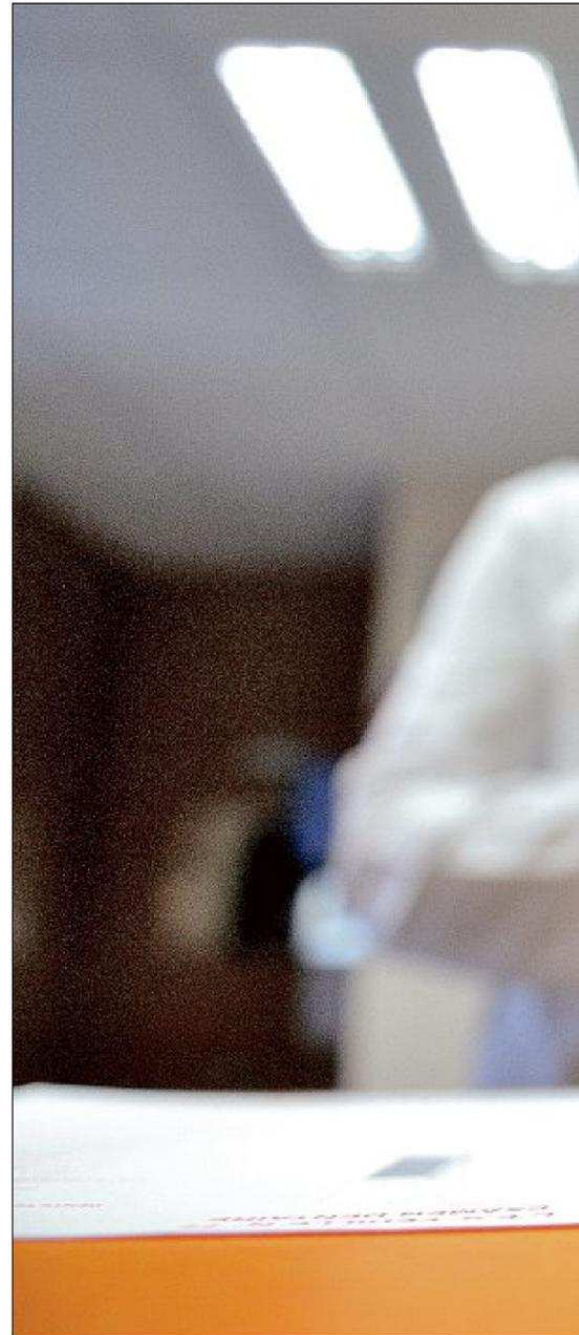
« Il y a les deux cumulés », reprend Julia Bastos, l'infirmière scolaire. « Malheureusement à notre niveau, à part inciter au lavage de mains, on ne peut pas faire grand-chose pour limiter les risques de contamination. » Alors d'une vingtaine de passages à l'infirmier en temps normal, la professionnelle passe à une moyenne de 40 à 50 consultations par jour.

Une augmentation de fréquentation, que subit aussi le personnel des Urgences. « Il n'y a pas encore de grand pic, mais

on va y avoir droit », prédit le Dr Pierre Mirat, responsable des Urgences d'Auxerre.

« Ceux qui débordent, ce sont les généralistes »

« En temps normal, il y a environ 120 prises en charges quotidiennes. Aujourd'hui, nous sommes entre 120 et 140 passages. » Principalement des personnes âgées, « polyathologiques, pour beaucoup, vaccinées, qui ont parfois des gripes très atténuées mais suffisantes pour passer par la case hospitalisation ». Et auxquelles il est donc nécessaire de trouver un lit. « La saturation se fait naturellement, et rapidement. L'augmentation d'activité est difficilement prévisible. Accroître temporairement la capacité de lit sur le papier c'est facile. Mais en pratique, cela implique aussi un déploiement de personnel et de logistique supplémentaire. » Résultat, l'organisation se fait « avec ce qu'il y a ». Entre les services, qui libèrent de quoi renforcer l'unité d'hospitalisation de courte durée. « Ceux qui débordent énormément, ce sont les généralistes », constate le Dr Pierre Mirat. Et par effet de vase communicant... « les urgences aussi ». ■



Qui mesure l'évolution d'une épidémie ?

SUR LE TERRAIN. Chaque semaine, le réseau Sentinelles met à jour ses données. Celles, collectées par l'intermédiaire de médecins de terrain, qui surveillent le nombre de cas de symptômes grippaux lors de leurs consultations, et permettent de suivre l'évolution de l'activité épidémique région par région. En Bourgogne Franche-Comté, celle de la grippe atteint un taux d'incidence important, mais moins élevé qu'à l'échelle nationale. Sur les dernières données publiées, relatives à la semaine du 28 janvier au 3 février, le taux était de 336 cas pour 100.000 habitants. Contre 536 en moyenne en France. « Notre méthode de simulation nous dit que l'on pourrait commencer à décroître », constate le Dr Marianne Sarazin. Néanmoins, « il y a toujours un risque d'erreur, comme cela peut être le cas avec des prévisions météorologiques. La simulation se fait à partir d'éléments antérieurs, mais des éléments intercurrents peuvent venir modifier le parcours de la grippe. Le problème de cette maladie, c'est qu'elle est multifactorielle et extrêmement complexe. »



de grippe est au plus fort

**LE FAIT
DU JOUR**


FRÉQUENTATION. Depuis plusieurs semaines, la grippe s'installe dans les salles d'attente et fait augmenter le nombre de consultations chez les généralistes. PHOTO D'ILLUSTRATION JÉRÉMIE FULLERINGER

Prévenir, ou guérir : les conseils d'une pharmacienne

Quelles huiles essentielles privilégier en prévention ? Comment éviter les risques de contamination une fois malade ? Les conseils d'une pharmacienne.

En prévention. « Quand on rentre d'un lieu public, on se lave directement les mains », prévient une pharmacienne d'Auxerre. Avec du gel hydroalcoolique ou du savon. Un geste de prévention incontournable, auquel s'ajoutent des solutions pour stimuler ses défenses immunitaires : des doses homéopathiques, que l'on prend une fois par semaine en amont, ou encore des huiles essentielles. « L'huile essentielle de ravintsara



PHARMACIE. En prévention, certaines huiles essentielles peuvent aider au renforcement des défenses immunitaires. PHOTO D'ILLUSTRATION

est antivirale, et antibactérienne. Elle peut être prise à raison de deux gouttes 4 fois par jour, dans du miel ou sur un sucre », explique la pharmacienne. Qui met également en garde face à l'importance d'agir sous conseils pharmaceutiques. Des huiles essentielles que l'on peut également utiliser en spray, ou dans un diffuseur, notamment dans les open space. « Si un collègue est malade, il faut bien désinfecter son environnement de travail : le clavier, le téléphone. Toujours se laver les mains régulièrement, et éviter de les porter à la bouche. »

En cas de contamination. La grippe est là. La fièvre aussi. Et c'est

bien elle qu'il est important de surveiller. « Il ne faut pas la laisser monter », souligne la pharmacienne. « Chez un enfant, si la température est trop élevée, on le découvre. Et éventuellement, on peut lui faire prendre un bain d'eau tiède pendant quelques minutes. »

Pour éviter les risques de propagation du virus, « on reste dans un environnement clos ». Et si l'appétit n'est pas au rendez-vous, l'hydratation, elle, n'est pas à négliger. « Il est important de bien boire. Si l'on ne mange que très peu, l'eau peut être un peu sucrée pour compenser l'absence d'apport énergétique. » ■